

**Les ateliers d'écriture et chant
au GEM ma vie
Avec Laurence Vilaine et Maryam Chemirani
en partenariat avec Désirdelire**

dans le cadre du dispositif « Été culturel - Rouvrir le monde » de la DRAC

Soutenu par



Durant deux semaines Madame Laurence Vilaine et Maryiam Chemirani en partenariat avec l'association désirdelire dans le cadre du dispositif « Été culturel - Rouvrir le monde » de la DRAC , sont venues au Gem Ma Vie pour des ateliers d'écriture et chant avec les adhérents.



Pierre

Adhérents Gem Ma Vie



Rany

Adhérente Gem Ma Vie



Lionel

Adhérent Gem Ma Vie



Béra

Adhérente Gem Ma vie



Laurence Vilaine

Écrivaine-Artiste



Maryiam Chemirani

Artiste-Musicienne



PENSEES, NON PAS DE L'EMPEREUR ROMAIN MARC AURELE, MAIS SIMPLEMENT DE MOI

La première chose que je peux vous dire, c'est que la vie ne s'arrête pas parce qu'on est handicapé. Souvent je pose la question : quel handicap serait pour vous le plus pénible ? Et souvent on me rétorque : la vue. Et moi de répondre : je pense que vous avez tort. Sans la vue tout est plus compliqué, certes, mais on peut communiquer simplement avec l'autre. Le sourd, lui, a beau voir, il ne peut pas communiquer aussi facilement avec l'autre et ne sera pas aidé comme l'aveugle. À moins que l'autre veuille ou puisse apprendre la langue des signes.

La deuxième chose que je peux vous dire, c'est que l'amour est la chose la plus importante au monde. Il n'y a que l'amour qui donne assez de patience pour aider l'autre qui en a besoin. On cherche à comprendre l'autre parce qu'on l'aime. Sinon on s'arrête là et on passe son chemin.

La troisième, c'est une définition. Qu'est-ce que l'art ? Pour moi, l'art c'est la preuve matérielle que l'esprit humain existe. Ou l'âme, je ne sais pas. Qu'est-ce qui vous dit que la personne en face de vous pense, réfléchit, imagine ?

Attendez, je cherche une autre pensée. Mais à trop vouloir quelque chose, on ne parvient pas à trouver. Qu'est-ce qui nous prouve que le matin quand on se réveille on n'est pas encore dans un rêve ? Imaginez, demain je n'ai plus de nouvelles de vous. Qui me dira que vous avez vraiment existé ? Le pire handicap est de ne plus avoir de mémoire.

Mine de rien, on sera tous handicapés un jour. Prenons soin de nos handicapés car un jour forcément on en deviendra un. Il faut même souhaiter qu'on en devienne un, ça voudra dire que nous ne sommes pas morts.

L'humour, c'est l'étrange. Une porte d'entrée vers l'esprit. Cette pensée n'est pas encore bien définie, c'est une pensée toute fraîche, pas encore sèche.

Pierre Manosque, juillet 2023

ESPOIR

I want to break free.

Ce titre de chanson me réveille. Je ne sais pas quelle heure il est, mais il est bien tard. La pleine lune est haute dans le ciel et comme d'habitude, elle forme un visage, celui de Margarett, ma fille, que je n'ai pas vue depuis tant d'années. C'est dingue comme tout me fait penser à elle, elle me manque terriblement. Elle doit avoir pas loin de quatre ans aujourd'hui, j'ai encore du mal à me souvenir des circonstances dans lesquelles j'ai quitté sa mère, même si ce sont les mêmes qui me font me retrouver ici, dans ce lit loin de cette fille chérie.

Je voudrais que tout revienne alors que tout est passé

Comme les chansons peuvent dire la vérité parfois. C'est là où on reconnaît les vrais artistes, pas ceux qui comme moi ont voulu briller plus que nécessaire. Je ne suis qu'un corsaire. Pas tout à fait pirate, un vrai corsaire. J'ai voulu le bien mais j'ai fait le mal. Je suis terriblement seul. Heureusement le bruit des voitures sur l'autoroute me rappelle que je ne le suis pas. La solitude est pour moi le pire des châtiments.

I would like to break free

I would like to break free

Pourquoi est-ce que ça a été si dur ? Est-ce que ça n'aurait pas pu être simple ? La vie n'est jamais simple pour personne. Je voudrais tellement...

TOC TOC TOC

Pierre Manosque, juillet 2023

TÊTES EN L'AIR

Après beaucoup d'années, on peut espérer savoir où l'on va.

L'oiseau dans le figuier est arrivé à destination, la figue est à portée de bec.

La montagne est accessible mais elle fait peur. N'empêche, on est quand même bien là-haut tranquille,

avec le vent frais qui souffle sur nos visages.

Laissons cela à plus tard, mais quand ?

Nos têtes pèsent lourd alors que l'air est si léger.

Pour franchir un seuil, il faut partir.

Je lève le camp et m'aperçois au fond que je n'y étais pas si mal.

Je ne sais encore pas qui tu es et c'est pour ça que je t'aime.

Pierre Manosque, juillet 2023

SAMVA

Par Mcsamva

La mousse au chocolat, samva
Te prendre dans mes bras, samva
Être d'accord avec toi ou pas,
samva Marcher dans les bois, ça r'viendra
Devenir député, ça m'irait
Voir bien mieux qu'ça, ça m'ira
Utiliser mes deux mains, ça serait bien
Le réchauffement climatique, ça m'irrite
Au pôle ou en pot, qu'il n'y ait plus d'glace, ça
m'agace
Qu'on en veuille au Resto du cœur, ça m'écoeure
Plus besoin de SPA, ça m'ira
Ce serait un monde sympa, n'est-ce pas ?
Zemour samvapa, l'amour samva
Le Pen samvapa,
L'odeur de ceux que j'aime samva

L'inégalité sampava,

Tout c'qu'est sucré samva

L'incompréhension samvapa,

écouter Souchon samva

L'ignorance samvapa,

C'est quoi qui m'va ? L'élégance, samva

Les gens sans empathie, ça m'détruit

Les oiseaux qui piquent nos figues, ça m'fatigue

Les signaux de détresse, ça me stresse

La bêtise pour faire rire, ça m'fait rire

Le p'tit caillou dans la chaussure, Le klaxon des voitures, ça m'use

Le rire de Jules, ça m'amuse

Celui d'Éléonore j'adore.

Vous enchantez avec ce texte, samva !

Vous enchantez avec ce texte, samva !

Vous enchantez avec ce texte, samva !

APHORISMES

L'ENTÊTÉ

Il s'obstine à vouloir toujours bien faire, à vouloir être parfait. Seulement la perfection n'existe pas, donc il n'en finira jamais.

LE JOYEUX Il voudrait être joyeux. À la place, il est intelligent et il essaie d'en faire une joie.

LE TRISTE La tristesse, elle, peut mener à l'intelligence. Mais est-ce bon d'être triste ? La tristesse mène surtout aussi à la mort.

L'ENRHUMÉ Qu'il est agréable de sentir qu'une fois mouché, le nez est vide et le mouchoir plein.

L'ÉNÉRVÉ On peut croire que la colère est une énergie mais au final elle ne sert qu'à détruire.

LE SAGE Le sage se pose beaucoup de questions, mais il sait où il va. C'est pour ça qu'il est sage.

LE PEUREUX La peur n'est jamais bonne conseillère, car elle empêche l'action. Or, l'action est la seule, capable de mener au bonheur.

LA DIFFÉRENTE La différence est toujours assurance de gain (on gagne à être à l'écoute de la différence).

L'HANDICAPÉ L'handicapé est seulement différent.

LA FOFOLLE Si la folie est négative, la fofolie est plutôt positive.

LA SILENCIEUSE La silencieuse ne dit mot, mais ne consent pas.

LE MARCHEUR Le marcheur marche du moment qu'il a un objectif. Enlevez-le-lui : marchera-t-il ?

LE DRÔLE L'humour est la politesse du désespoir. Cette pensée n'est pas de moi, mais elle mérite d'être citée le plus possible.

Pierre Manosque, juillet 2023





Hier et Maintenant

J'étais très heureuse quand j'étais petite au Cambodge. Il n'y avait pas toute cette technologie, pas de télé, de frigo, il y avait le garde-manger, et on jouait, à la dinette, à balayer le jardin avec mes sœurs. On coupait des feuilles pour faire la dinette, et tout ça. Mais un jour, à force de nous voir jouer comme ça, la bonne qui faisait la cuisine nous a appelées pour qu'on vienne l'aider à couper les légumes, parce qu'il faut tout couper en avance. Il y avait des navets, on faisait aussi de la soupe avec des morceaux. Nous étions utiles.

Regardez, il est beau le paysage de la campagne où tout est verdoyant, luxuriant. Il y a la mer aussi, il y a eu de la pluie. C'est près de Honfleur à Criqueboeuf. Je marche dans les champs. Il y a les pommiers, les cerisiers, les pruniers et des moutons qui sagement broutent l'herbe fraîche. Et l'air vif qui me fouette le visage. Et une brise qui me rafraîchit. Il y a du bonheur dans mon cœur.

Je n'ai jamais connu la neige quand j'étais petite. Il n'y avait pas les quatre saisons. Seulement deux, l'été où il fait toujours chaud et la mousson, la saison où il pleut à grosses gouttes. On courait pieds nus autour de la maison, on s'amusait sous la pluie pour nous rafraîchir, c'était agréable. Malgré la pluie, la température était quand même de trente degrés. C'était la joie d'être bénie par le ciel.

Quand le Cambodge était sous protectorat français, autour du palais royal, il y avait des beaux jardins, bien taillés à la façon de Le Nôtre, où les papillons aimaient venir. C'était féérique, tout était propre. Ma mère qui nous promenait dans ce jardin avait gardé un souvenir mémorable de cette époque. Il n'y avait pas beaucoup de voitures, les gens se déplaçaient à bicyclette, et en cyclo-pousse. La population n'était pas très dense bien que ce soit la capitale. J'avais trois ans.

Vivre d'amour et d'eau fraîche est une belle phrase ; elle fait penser aux torrents qui coulent en faisant des bruits qui apaisent le cœur. L'été, j'adore m'asseoir dans l'herbe près des petits torrents, quand je pars en vacances dans les Alpes, près du Mont Blanc.

Rany Manosque, juillet 2023



LA TENDRESSE

La première chose que je peux vous dire, c'est qu'ils étaient plusieurs à habiter cet immeuble de deux étages. Pour y monter, il fallait emprunter le couloir qui conduisait chez la concierge, d'où partait l'escalier. Au premier étage, quatre portes se disputaient le palier. Derrière la première ruminait Aglantine. En face, un couple de jeunes hommes bien sous tous rapports, Martial et Frédéric, se partageait le même genre de petit appartement qu'Aglantine. Autant celui de la vieille dame était triste et austère, autant celui de ce couple était gai et décoré avec originalité : des murs sortaient des moitiés de ballons de foot, de basket, de volley, des balles de tennis et de golf, tandis que des bouquets de fleurs étaient comme des excroissances de ces murs-là. À droite de chez Aglantine, une jeune fille pétrie de timidité était toujours prête à rendre service à qui lui demandait, voire à la Terre entière sauf que la Terre entière ne lui demandait jamais rien. Elle s'appelait Clémentine. Sa passion du bâton l'avait conduite à être majorette. Entre l'appartement de Clémentine et celui de Martial et Frédéric – que tous les habitants de l'immeuble nommaient Fred –, s'aimaient Lætitia et Bruno depuis six mois à peine. Étant donné l'âge d'Aglantine, celle-ci en était arrivée à recourir à l'aide d'une personne pour accomplir les actes essentiels de sa vie. C'est pourquoi Clémentine officiait à ses côtés pour le ménage, les courses et les repas. Une fois seule, Aglantine faisait le guet derrière sa porte, l'œil collé au Juda. Immanquablement, à chaque fois que Martial, Fred ou les deux, sortaient de chez eux pour emprunter l'escalier, elle ouvrait brusquement sa porte arguant une urgence, un besoin de pain ou une panne d'un quelconque appareil. Les deux garçons restaient d'humeur égale en lui rendant le service demandé sans jamais rechigner. Ils avaient compris que ses prétextes étaient pure invention pour n'être jamais tout à fait seule. Pour conclure, le premier étage baignait dans une certaine sérénité. Une volée de marches plus haut, deux portes ouvraient chacune sur un loft : l'un occupé par Stéphane, l'autre par Ginette, sa mère. Lui, routier au long cours, était par ce fait très souvent absent.



Elle, retraitée de l'Éducation nationale, était devenue casanière et recevait souvent ses anciens élèves. Ce deuxième étage, de par les visites de ces enfants devenus grands, était rempli de joyeux souvenirs et d'éclats de rire. La concierge, qui veillait au bon fonctionnement de ces joyeux habitants, s'appelait Béatrice. Elle avait elle-même aménagé son appartement... en forme de coquille d'escargot. Après l'escalier, on entrait chez elle et on tombait directement sur le coin repas, puis un plus loin sur un salon équipé d'une grande bibliothèque, agrémenté d'une petite télé et d'un fauteuil où elle aimait s'installer pour broder. Au centre de cette coquille d'escargot se trouvait la salle d'eau : un lavabo haut perché, suivi d'une douche à l'italienne. Un coin WC concluait la spirale – Béa se déplaçait en fauteuil roulant électrique, ce qui explique cet aménagement original. Toutefois, en s'aidant de la rampe de l'escalier, elle parvenait à monter à pied les deux étages afin de distribuer le courrier aux habitants. Ainsi chaque jour, après le passage du petit facteur, elle glissait méthodiquement dans la fente de chaque porte, les lettres de chacun. Au dernier étage, si Stéphane était là, il lui ouvrait la porte joyeusement, lui offrait un café, un mot gentil et un sourire. S'il était absent, il était entendu entre eux qu'elle dépose son courrier chez sa mère. Sans lâcher la rampe qui serpentait dans la cage d'escalier, Béa récupérait alors son fauteuil en bas des marches et allait prendre son petit-déjeuner.

*

À chaque fois que Stéphane partait pour ses fameuses tournées d'une semaine, il ne manquait pas de toquer à la porte de Clémentine pour lui dire au revoir. À son retour, il ne manquait pas de retoquer à sa porte pour lui offrir la fleur, le vase, le tableau, la boîte de chocolat qu'il avait choisi pour elle. Ce petit manège durait déjà depuis une paire d'années jusqu'à ce qu'arrive ce fameux mois de juin. Ce soir-là, tout est prêt pour célébrer l'avènement de l'été et embraser les branches pour le feu de la Saint-Jean. Les tables, de simples planches sur des tréteaux, sont disposées en cercle autour du foyer. Déjà l'apéritif y est disposé. Après s'être souhaité la bonne santé, chacun choisit sa place pour manger : on s'assoit à côté et en face de celle ou celui avec qui on souhaite converser. C'est ainsi que d'une manière féline, Stéphane et Clémentine se retrouvent pour la deuxième année consécutive face à face, sans boudier leur plaisir quant à cette situation. À la manière d'un chat qui se toilette en passant sa patte derrière son oreille, Clémentine passe sa main dans ses cheveux pour discipliner une mèche rebelle. Sous la table, à la manière d'un chat câlin qui se frotte contre vos jambes, Stéphane se met à frôler celles de Clémentine avec son pied – ce qui n'est pour déplaire à la jeune fille, surtout que cette tendresse qui les relie au milieu des autres reste leur secret. Après le repas composé essentiellement de grillades et de conversations sans gravité, chaque habitant va chez lui chercher son livre de chants pour pousser sa chansonnette. Béatrice, se trouvant une voix de crécelle, apporte un lecteur CD et ouvre le bal : elle choisit le Boléro de Ravel pour entamer les réjouissances. Ce morceau, ni rock, ni slow, ni cha-cha mais tous ensemble, est idéal pour symboliser la concorde. Aux premiers roulements de tambour, Stéphane et Clémentine se lèvent instantanément et se mettent à se balancer tendrement. Au deuxième mouvement, la flûte traversière invite Lætitia et

Bruno à emboîter le pas aux premiers danseurs sur des pas de tangos. Deux mouvements plus tard, Ginette se lève au son de la clarinette, va saluer Aglantine afin de l'inviter à rejoindre la danse. Après quelques coups d'œil appuyés, Martial présente sa main à Fred et c'est sur les premières notes du hautbois qu'ils prennent place dans la joyeuse sarabande. C'est enfin au son de la trompette que Béatrice, qui jusque-là dodelinait seulement de la tête, a l'idée de saisir la manette de son fauteuil pour à son tour faire corps avec la danse des autres en effectuant des déplacements pleins de délicatesse. Au fur et à mesure qu'avance ce Bolero, il donne l'impression d'enfler, de prendre de l'ampleur, d'exploser même, jusqu'à ce que, tout à coup, il éclate et fasse silence. Les danseurs continuent leurs pas quelques secondes puis, s'apercevant que la musique s'est arrêtée, se regardent, complices du moment partagé, et retournent sagement s'asseoir en attendant le prochain morceau. Aglantine, pour sa part, choisit de partager Les Roses blanches, une chanson de Berthe Sylva, qu'elle fredonne depuis qu'elle est enfant, tant et si bien que tout son palier l'a apprise malgré lui. Au refrain, Aglantine commence : c'est aujourd'hui dimanche, relayé par Martial, tiens ma jolie maman, suivi par Fred, voici des roses blanches, et tous les trois reprennent en chœur le dernier vers : toi qui les aimais tant ! Et chaque participant de chanter la phrase suivante jusqu'à ce que tout le monde reprenne le refrain à l'unisson !

(tous ensemble !)
c'est aujourd'hui dimanche
tiens ma jolie maman voici des roses blanches
toi qui les aimes tant
va quand je serai grand
j'achèterai au marchand
toutes ces roses blanches
toi qui les aimes tant !

La larme à l'œil, Ginette se met à son tour à pousser les premières notes de la chanson qu'elle a choisi d'interpréter pour ce soir. Au fur et mesure qu'elle égrène les notes, le visage de tous s'éclaire d'un sourire ému et amusé car ce chant-là n'est pas vraiment de saison !

Petit Papa Noël, lance Ginette, quand tu descendras du ciel, relayé par Béatrice,
*avec tes jouets par milliers **(tous ensemble !)***
n'oublie pas mon petit soulier...
Mais avant de partir, il faudra bien te couvrir
Dehors tu vas avoir si froid
C'est un peu à cause de moi Petit Papa Noël...

Unis dans la vie, unis dans l'esprit, Martial et Fred entonnent aussitôt : *Thriller, Thriller night*, un des succès du grand Mickaël ! Après un miaulement onirique, Bruno débute la chanson du Chat de Pow Wow.
Moi vouloir être un chat...
Aussitôt rattrapée par Lætitia qui miaule et chante à son tour !
Moi vouloir être chat
Me froter contre tes bas
Je me ferai angora
Pour me blottir dans tes bras
Je te jure j'boirai plus
Que du lait je n'aime plus
La vodka
Moi vouloir être chat

Ensemble ils terminent par un feulement qui fait rire tout le monde !

C'est enfin la chanson douce d'Henri Salvador interprétée avec brio par notre Clémentine et notre Stéphane, qui termine en apothéose le tour de chant de la tablée.

*Une chanson douce que me chantait ma maman
En suçant mon pouce, j'écoutais en m'endormant...
Cette chanson douce
Je veux la chanter pour toi
Car ta peau est douce
Comme la mousse des bois*

Tout est bien dans le meilleur des mondes, tout le monde s'amuse autour du feu quand tout à coup une sirène retentit. Tout s'arrête, et Stéphane, étant pompier volontaire, court à la caserne qui, heureusement, se trouve non loin. Déjà, sur place, tous les présents sont habillés de pied en cape, prêts à sauter dans les véhicules de secours. Stéphane s'habille en cinq secondes et embarque dans le Véhicule de Secours et d'Assistance aux Victimes. Au cours du trajet, le chef du groupe lit à son équipe l'ordre de cette nouvelle mission : « il s'agit d'un accident de la route, un violent face-à-face entre deux véhicules. Trois personnes dans l'un, quatre dans l'autre. L'un des chauffeurs a été éjecté, tandis que la passagère à l'avant, sans ceinture, a été projetée contre le tableau de bord, le passager arrière, en la redressant, l'a mise en position de sécurité. Dans l'autre véhicule, seulement quelques contusions sont à déplorer. » Dès que les véhicules s'arrêtent, les pompiers en sortent tous et effectuent les gestes nécessaires. Parmi les blessés, Stéphane reconnaît soudain l'un d'eux. Il met cette information dans un coin de sa tête et récupère discrètement son portefeuille, puis continue d'agir comme il faut et sans arrêter ses gestes de secours. Lorsque les blessés

Dès que les véhicules s'arrêtent, les pompiers en sortent tous et effectuent les gestes nécessaires. Parmi les blessés, Stéphane reconnaît soudain l'un d'eux. Il met cette information dans un coin de sa tête et récupère discrètement son portefeuille, puis continue d'agir comme il faut et sans arrêter ses gestes de secours. Lorsque les blessés

sont enfin évacués, il réalise qu'il va falloir annoncer à Clémentine que le blessé le plus sérieux fait partie des siens.

*

Quand Stéphane revient de sa mission, il ne trouve plus que Clémentine assise devant les braises du feu de cette Saint-Jean.

– Ce n'était pas trop grave ? s'enquiert-elle.

– Il faut que je te dise quelque chose, répond Stéphane, embarrassé, et d'une voix hésitante.

Alertée par le ton de sa voix, Clémentine se fait plus attentive et le fixe en attendant la suite.

– Parmi les trois blessés, l'un d'eux t'est très proche.

Clémentine réfléchit à toute vitesse, mais personne d'évident ne lui vient à l'esprit.

– Il s'agit de ton grand frère... Bernard. Alors que Stéphane s'attend à une crise de désespoir, il n'observe aucun changement dans son attitude.

– Tu es sûr de ça ? lance-t-elle avec une indifférence qui surprend Stéphane. Si oui, au pire, c'est pas la fin du monde.

Stéphane est interloqué.

Afin d'expliquer son manque d'intérêt pour la nouvelle, elle explique :

– Quand j'ai eu treize ans, ma mère s'est retrouvée seule pour élever mon frère et moi. Lui s'est toujours comporté comme une teigne, lui faisant payer le prix de l'abandon de notre père. Le poids de la culpabilité a été trop lourd et ma mère en est morte. Mon frère m'a lui aussi abandonnée quand j'avais quatorze ans et depuis, je l'ai effacé de ma vie. Il n'existe plus pour moi.

Stéphane ne pipe mot, regarde Clémentine droit dans les yeux et plongeant la main dans la poche intérieure de son blouson. Du portefeuille de Bernard, il sort, un peu jaunie, un peu cornée, une photo d'identité. Quand il la tourne vers Clémentine, celle-ci découvre le visage souriant d'une petite fille, d'une huitaine d'années, coiffée de deux couettes, et qui lui ressemble étrangement.

Surprise, elle tend la main pour la saisir et la regarder de plus près. Il lui semble se souvenir de cet été-là, où petite fille elle s'amusait avec son grand-frère sous le regard aimant de leur mère. Au dos de la photo, Clémentine découvre son prénom maladroitement écrit à l'intérieur d'un cœur...

Très émue, bouleversée, elle se jette dans les bras de Stéphane qui l'enlace tendrement. 6 La tendresse C'est quand on peut se pardonner sans réfléchi

La tendresse

C'est quand on peut se pardonner sans réfléchir

Sans un regret sans rien se dire

C'est quand on peut se séparer sans se maudire

Sans rien casser, sans rien détruire

La tendresse

La tendresse

La tendresse

C'est quelquefois ne plus s'aimer mais être heureux

De se trouver à nouveau deux

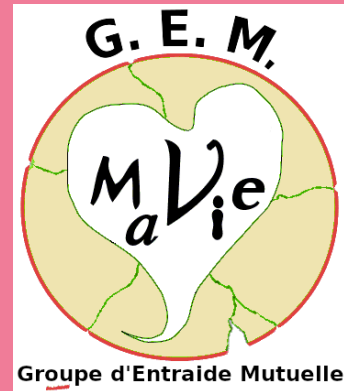
C'est refaire pour quelques instants un monde en bleu

Avec le cœur au bord des yeux

La tendresse (la tendresse) La tendresse (la tendresse)

Restitution des textes des adhérents de l'atelier d'écriture avec Laurence Vilaine, les adhérents et les bénévoles de l'AFTC.





Les adhérents du GEM, remercient Laurence Vilaine, Maryiam Chemirani, l'association désirdelire dans le cadre du dispositif « Été culturel - Rouvrir le monde » de la DRAC.